

<https://ricochets.cc/Lettre-Jaune-15-2019-annee-jaune.html>



# Lettre Jaune #15 - 2019, année jaune !

- Les Articles -

Date de mise en ligne : lundi 7 janvier 2019

---

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

---

« Nous approchons de la fin. Depuis plusieurs mois, nous menons bataille sur le terrain, ensemble, pour bloquer les tentatives suicidaires de ceux d'en haut. Nos vies, celles de nos enfants, et de nos petits-enfants sont sur un fil. »



- ▶ Autres extraits de l'article [Lettre Jaune #15 - 2019, année jaune !](#)

Nous n'avons plus la possibilité de définir à notre manière nos formes de vies. Qu'il s'agisse de comment travailler, de comment éduquer ses enfants, de comment manger, de comment produire, de comment s'habiller, de comment festoyer, de comment se regarder, de comment lutter, de comment partager, de comment s'embrasser, se rencontrer, de comment s'aimer ? Toute la vie est aspirée et dévorée par la machinerie d'en haut qui n'a cure de nos plaintes, de notre légalité, et de nos bons sentiments. Ceux d'en haut sont déjà des machines, et une machine, mes amis, ne sent pas, ne pense pas, elle calcule.

Chers Gilets jaunes, Chers hommes et femmes d'en bas,

En 2019, notre sol vivant, notre sol réel, à savoir tout ce qui nous entoure, la beauté et la richesse de nos paysages, la fraîcheur du bon matin, les odeurs de jasmin ou de lilas qui emplissent l'air des rues, les angoisses de la nuit noire, les brins de soleil caressant nos visages matinaux, et aussi le rire de nos enfants dans les jardins de l'innocence, tout cela se détruit, et disparaît dans les vagues monstrueuses de la bétonisation à outrance. Mais qu'on se le dise, mes amis, il n'y a pas de paix verte, de Greenpeace à l'horizon ! Ni même de taxe carbone ! Ni même d'écologie responsable ! Et encore moins de grenelle de l'environnement, ou de Cop 21, 22, 23 ! Tout cela n'est qu'un coup de pinceau vert sur l'immondice qui nous attend !

Alors Macron, et sa troupe d'en haut, auront beau nous souhaiter leurs meilleurs vœux. Ce n'est pas eux qui souffrent de la fin du mois, ni eux qui désespèrent de la fin du monde. Non, eux désespèrent du manque de croissance ; eux s'inquiètent seulement du manque d'adaptation de la France d'en bas aux impératifs marchands d'en haut. Aujourd'hui, notre lutte d'en bas est un combat total, et sans doute le dernier. Un combat contre l'extinction programmée de l'espèce humaine. Alors, il est temps que nous engagions une vraie organisation sociale dont la base sera locale pour s'élever à l'échelle mondiale. Les problèmes d'un congolais, d'un thaïlandais, ou d'un brésilien d'en bas sont aussi nos problèmes.

Tandis qu'à l'approche des soldes, on nous encouragera certainement à dévaliser les rayons des centres-commerciaux pour apaiser nos frustrations, imaginons-nous un vietnamien de 20 ans, délocalisé de sa terre natale où vit sa famille depuis des générations, se rendant à 6h du matin, seul, dans un champ de coton, ou dans d'immenses blocs métalliques froids, pour produire un vêtement de malheur ! Imaginons-nous la même entreprise se félicitant des bons résultats trimestriels ! Imaginons-nous maintenant, nous européens, quémander un crédit à la consommation pour enfin acheter ce fameux vêtement, ce fameux smartphone, ce fameux objet ! Imaginons-nous l'immonde ? Imaginons-nous le monde dans lequel nous vivons ? Le visage, le reflet de nos misères quotidiennes. Ce monde, notre monde. Celui que nous rendons insupportable, détestable, irrespirable, invivable au point de nous réfugier dans nos citadelles d'écrans, dans nos illusions, dans nos dénis...

Au contraire, imaginons dans nos immeubles, dans nos quartiers, dans nos villages, établir d'autres manières de produire, de consommer. Imaginons-nous une machine à laver par immeuble ? Imaginons-nous matin pêcheur, l'après-midi au soin des enfants, et le soir à préparer la fête du coin, ou le match de foot du lendemain ? Imaginons-nous conserver nos denrées dans les bocaliers de grand-mères d'hiver, et dans des lieux de partageux ? Imaginons-nous briser la propriété privée qui nous enserme, qui nous chasse, qui nous isole, qui nous expulse ? Imaginons-nous la femme enceinte de 25 ans dont les besoins ne sont pas ceux de l'homme robuste de 35 ans ? Imaginons-nous un gardien de nuit travailler 40h dans le froid glacial, et imaginons-nous un banquier travailler autant dans un bureau climatisé, avec tasse de café et entremets ? Imaginons-nous ces deux tristesses réelles ? Alors imaginons-nous une inégalité réelle, et non cette égalité abstraite, celle d'un travail abstrait, celle où le travail n'est plus considéré à partir des besoins réels et vitaux, mais en vue de besoins fictifs et imaginaires ? Imaginons-nous alors un travail réel, un travail sensé ?

Imaginons-nous enfin un visage humain ?